La gazette du Valbonnais

N° 102 – Juin 2016

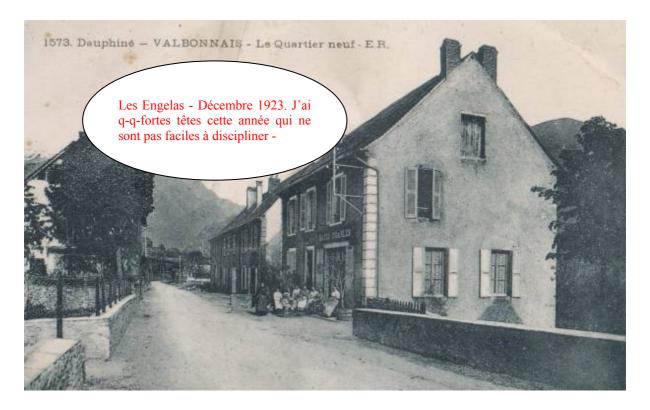
Les cavons typiques du Désert en Valjouffrey





Les cavons pittoresques du Désert (pages 5 et 6) font partie de notre patrimoine.

Quelques fortes têtes aux Engelas!



Guillaume Benoist, directeur du musée matheysin, m'a courriellé cette ancienne carte postale de Valbonnais. Au recto, le quartier neuf avec le très renommé Hôtel Charles, jadis appelé quartier de la Chièse, puis quartier du Sauzet. Devant l'hôtel, sept femmes et un enfant goûtent au plaisir de la terrasse. Un lustre déjà que le grand sacrifice expiatoire a pris fin ! Les hommes sont-il à la fauche ou avaient-ils été fauchés par la Grande Guerre ?

Au verso de la carte postale, Marie, une maîtresse d'école en poste aux Engelas écrit à sa « Chère petite Philo » avec une plume rouge sang : symbole ? L'encre rouge qui commence... par la faute à corriger; l'encre rouge, pour le sang de la vie; pour le sang de la mort sur le champ de bataille! Qui est cette petite Marie, seule avec les rats et quelques fortes têtes de la rive gauche de La Bonne ? Dans son livre « A l'ombre de la montagne » aux Editions de l'Ubac, Marcelle Péry écrit : « Il reste que les instituteurs de l'époque étaient de vrais maîtres pour ceux qui se souviennent leur nom se prononce avec respect, ils conduisaient les élèves fort loin dans leurs études. Je citerai, mais hélas j'en oublie, aux Engelas monsieur Maurille... ». Sur la photo de classe de 1921, deux ans avant l'écriture de cette carte, nous le retrouvons en compagnie d'une autre institutrice : Marthe Galvin, la sœur de Louis. En ce mois de décembre 1921, il y a très peu de neige aux Engelas, mais la neige est glacée. Edzala est un coin gelé! [La G@zette du Valbonnais N° 64]. Madame Péry évoque encore «... le petit écolier qui quittait la maison, le matin, pour se rendre à l'école la bûche sous le bras, et qui commençait à balayer la classe en attendant ses camarades ». Autrefois, il y avait aussi une école aux Verneys, une initiative de monsieur Charles dans les années 1910. La G@zette du Valbonnais N° 411.

Marie souhaite la distribution dominicale de sa carte : «... je voudrais que cette carte vous arrive dimanche aussi je vous la porte de suite au laitier pour la mettre à Entraigues ». En 1923, le facteur distribue bien sûr le courrier le dimanche.

Aurel malare mi could, ce of in don't bely or note et pour l'Erin mor le sur tou mest rate - mal 5 a deathlin mbre, can ce je nelder hour , motor of billy de la nei mais elle ling du temps,

Qui étaient les fortes têtes ?



« L'école a dressé des écoliers. Elle a oublié de préparer des hommes » disait Célestin Freinet, né en 1896. « Les manuels sont un moyen d'abrutissement. Ils servent, bassement parfois, les programmes officiels ». Il prônait, lui, une pédagogie « révolutionnaire ».



Dans les années 1922-1924, ce pédagogue préconisait la classe-promenade, un matériel scolaire adapté, l'expression libre des enfants avec « une transcription majestueuse en caractère imprimé », le travail de groupe, la coopérative scolaire... Dans le hameau des Engelas, le potager, le fruitier, la ferme! Mais qui allait dresser les fortes têtes?

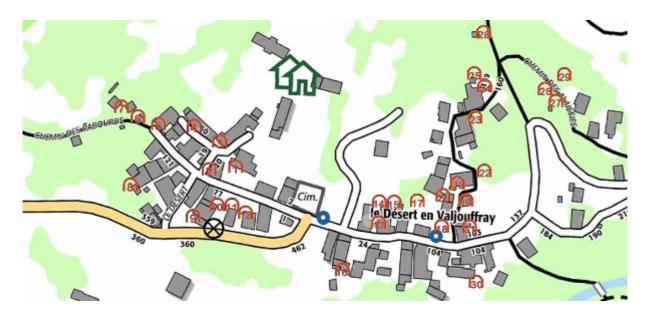
A l'affiche des Montagn'Arts...



Dans son ouvrage « Lavaldens et La Morte Images d'autrefois », Lucette Félix-Mallet nous parle, page 484, des provisions d'automne, en vue de la période hiémale : « Ce sont les pommes de terre (seulement depuis les années 1760) et tous les choux, choux-raves, raves, betteraves, carottes et poireaux rangés dans les caves ou dans les sota creusées dans le jardin proche ». A la page suivante, elle poursuit : « On creuse les sota près des maisons. [...] y enfouir des betteraves et autres choux-raves et bien recouvrir ensuite de planches et de terre. Ceci jusque vers 1960. [...] en plus de la paille, pour bien protéger du gel ». En occitan, sota est une préposition se traduisant en français par sous. Dans notre vieux chef lieu de canton, cette technique est parfois encore employée, sans trompette mais avec un tambour (de lave linge) enterré dans le potager pour conserver les carottes.

A Valbonnais, à une altitude moyenne de 750 mètres, ma grand-mère Audinos utilisait, pour conserver ses légumes, un « *cavon* » creusé dans la terre, sis au nord de la cour intérieure de la maison dite Champollion. Il y avait pourtant, côté sud, de vastes caves en sous sol.

Dans le village du Désert en Valjouffrey (altitude 1275 m), la rigueur extrême de l'hiver explique la construction d'ingénieuses caves de jardin, chaque potager ayant son « *cavou* ». L'affiche exposée lors du dernier festival des Montagn'Arts, à côté de très intéressants travaux sur le patrimoine, en dénombre 30!



On peut imaginer la vie hivernale, en complète autarcie, de ces anciens Sapparys obligés « de vivre en circuit fermé à partir du moment où l'avalanche du Lattet arrivant, la route était alors coupée jusqu'au printemps tellement la masse de neige était impossible à dégager ».



Parmi les 30 cavons de jardin recensés au Désert en Valjouffrey, la plupart ont été abandonnés. Pendant le très long hiver, ces abris de pierre protégeaient du gel et de la neige les légumes : poireaux, blettes, carottes, céleris ou encore endives...

Être bien dans son basket en 1945 ?



Paix, joie et amitié! Autour de l'année 1945, des jeunes Valbonnetins et Sapparys se rencontraient pour jouer au basket-ball. Dans la mémoire des anciens, les dates sont incertaines. Emile (91 ans) et Jean (88 ans) ne veulent pas tomber dans le panneau en plantant les bornes de cette épopée sportive dans le Valbonnais. Une équipe valbonnetine avait même été inscrite en championnat...

A la croisée du chemin de Siguret et de la route qui file vers Péchal, les nouveaux panneaux de basket-ball du terrain multisports, crée en 2015, cohabitent avec le fantôme d'un vieux panier d'entraînement, planté au nord est de l'ancien champ de foire. Vers 1944 ou 1945, il y avait donc une équipe de basket à Valbonnais! Le cinq majeur était composé d'Albert Gay, Louis Galvin, l'instituteur Béthoux, Roger Siaud et d'un mineur, Jean Jacquet, mon père, né en 1928. La majorité était à l'époque de 21 ans.

« C'était avant 1946, l'année de mon accident du travail! » nous précise Jean, en ajoutant que : « Nous sommes allés jouer à Domène en championnat ».

Emile Rousset, né en 1925, se souvient : « Contrairement à Valbonnais, où se trouvait seulement un panneau d'entraînement, La Chalp avait un terrain de basket, là où est le jeu de boules ». Les Sapparys se nommaient « René Favier, Eugène Bruchetti, Roger et Aimé Rousset, Raymond et Léon Buisson, Henri Blanc Lapierre et quelques vachers placés dans le pays ». Emile (91 ans) avoue « avoir pris de sacrées raclées contre l'équipe de Valbonnais ».

« Sur le terrain de basket-ball de La Chalp en Valjouffrey, il y avait même des rencontres au sommet entre Valbonnais et La Mure avec un excellent Froment du côté Murois » me confie encore Emile Rousset, en revenant du jardin. (ci-dessous, photo de La Chalp vers 1950)

